

**Martine Huraut, ancienne élève du Lycée,
maire de Bar-le-Duc du 18 mars 2001 au 21 mars 2008**

J'ai appris avec un certain soulagement que le lycée n'avait pas conservé d'archives sur ses anciens élèves. Même si c'est dommageable pour le travail des chercheurs, je m'en réjouis car je craignais que vous ne remettiez la main sur mes bulletins scolaires de l'époque ! Si j'ai été une élève assez brillante jusqu'en 3^{ème}, j'ai connu une éclipse pendant mes années de lycée qui ne m'ont pas laissé un très bon souvenir : un bac obtenu difficilement et une orientation choisie par défaut vers le journalisme car, à part un goût prononcé pour la littérature, je n'avais à cette époque aucune idée du métier que j'aimerais faire.

Le hasard a voulu que j'accompagne une amie qui se rendait à Metz pour un entretien d'embauche. A l'issue de son rendez-vous, nous sommes allées à la découverte de la ville et sommes passées devant l'Ecole des beaux-arts. Là, elle m'a dit : « tu sais, je te verrais bien dans les arts ou décoratrice ». Nous sommes donc rentrées dans l'école, avons échangé avec des élèves et des enseignants et là, tout m'a plu : l'organisation pédagogique, les spécialisations, l'ambiance, les locaux. Je dois être l'une des rares étudiantes à avoir réussi le concours d'entrée des Beaux-Arts sans présenter un seul dessin ! J'en suis sortie cinq ans plus tard, avec un diplôme en design industriel et une formation très structurante qui me correspondait bien puisque le designer a pour mission de conduire un projet en gérant des cahiers des charges complexes (contraintes techniques, économiques, fonctionnelles, symboliques) pour concevoir une solution ou un produit.

A ce moment-là, j'ai eu ma première proposition d'emploi pour travailler à Paris dans l'agence de design qui dirigeait l'épouse de Ricardo Bofill qui réalisait alors l'Arsenal à Metz. Mais quand on m'a dit que Madame Bofill cherchait l'inspiration en déambulant sur des chants grégoriens, j'avoue que ce monde de la création m'a fait peur et j'ai décliné cette offre pour me lancer, avec des camarades de promotion, dans la création de notre propre agence de design. J'ai participé à cette aventure quelques mois seulement car j'ai rapidement compris que nous manquions cruellement d'expérience professionnelle et de compétences, notamment en gestion, en droit et en marketing.

C'est à cette période que j'ai décidé de compléter ma formation par un DESS (diplôme d'études supérieures spécialisées) d'administration des entreprises à l'IAE (Institut d'administration des entreprises). Ce diplôme m'a demandé un énorme travail car je n'étais familiarisée avec aucune des disciplines enseignées et le concours d'entrée était plutôt musclé. Ce fut une année passionnante qui m'a fait découvrir l'entreprise et ses problématiques et m'a permis d'obtenir un sésame pour entrer dans le monde du travail. J'ai été embauchée par la Chambre de métiers de la Moselle comme responsable de la cellule « création d'entreprises ». J'y suis restée cinq ans et, lorsque je l'ai quittée en 1990, à des collègues qui me disaient que rentrer en Meuse était un enterrement professionnel de première classe, j'ai répondu que je ferais de la politique. Je ne sais pas ce qui a motivé cette réponse car, à l'époque, je n'étais pas inscrite sur les listes électorales et je n'avais jamais voté.

Donc, en septembre 1990, je reviens en Meuse pour me rapprocher de mon conjoint et pour prendre la direction d'une association départementale inter consulaire de création d'entreprises, poste que j'ai occupé pendant dix ans, les cinq premières années à l'AMIFOP (Formation professionnelle) et les cinq suivantes à la CCI (Chambre de commerce et d'industrie) qui m'a laissé une grande autonomie pour mener des actions innovantes comme la création de l'école des Managers ou celle de la plate-forme d'initiative locale Meuse initiative, pour renforcer les fonds propres des créateurs d'entreprises.

A l'été 1994, 4 ans après mon retour, je suis contactée par Bertrand Pancher qui voulait constituer une équipe en vue des élections municipales de 1995. Election gagnée : j'ai été son adjointe à la culture de 1995 à 2001, période au cours de laquelle j'ai assisté à presque tous les spectacles de la Scène nationale, les concerts du CIM (Conservatoire intercommunal de musique) et les vernissages d'expositions, entre autres ! Mars 2001, nouvelles élections municipales que nous gagnons au premier tour, ce qui m'arrangeait car je partais le lendemain pour une mission d'appui économique au Niger. C'est à mon retour que Bertrand Pancher m'a informée qu'il briguaient la présidence du Conseil général et, que, en cas de victoire, il souhaitait me confier la mairie. La suite, vous la connaissez... J'ai saisi cette opportunité et si je devais qualifier cette expérience de sept ans en trois adjectifs, je dirais qu'elle a été passionnante, éprouvante et brutale.

- Passionnante parce que diriger un exécutif à l'échelle communale sur une durée de sept ans permet de mettre en œuvre des projets, d'agir sur la ville et sur le bien-être de ses habitants (restauration Gilles de Trèves, label Ville d'Art et d'Histoire, Projet urbain, Pôle petite enfance, lancement de la requalification du centre ville...)
- Epuisante parce que le rythme est effréné, qu'il faut beaucoup d'énergie pour recevoir dans ses permanences les habitants qui rencontrent des difficultés ou qui ne vont pas bien, et parce qu'en même temps que le quotidien qui vous happe, il faut garder de la hauteur pour construire sa politique et faire sortir les grands projets
- Brutale parce que le milieu politique n'est pas d'une généreuse bienveillance et que les échecs vous font passer de la lumière à l'ombre en quelques heures, ce que j'ai connu en 2008 lorsque j'ai perdu l'élection municipale

Alors, comment rebondir après un mandat aussi intense et passionnant, avec un échec à gérer ? A cette époque, j'étais en disponibilité de la CCI et conseillère régionale. J'ai tout de suite su que je ne retournerais pas à la Chambre de commerce et j'ai démissionné. J'avais besoin de temps pour rebâtir un projet et pour me réinvestir dans un nouveau projet. Compte tenu de mon parcours, j'ai eu immédiatement le réflexe de faire une nouvelle formation pour capitaliser sur ce que j'avais appris de manière empirique durant mon mandat de maire et pour alimenter mon cerveau de nouvelles connaissances.

J'ai d'abord envisagé un master en urbanisme, mais en étudiant les contenus proposés par différentes universités qui dispensaient cette formation, j'ai rapidement compris qu'en faisant une année de master 2 je ne pourrais jamais acquérir toute la culture et les références des quatre années qui la précèdent et qui permettent de fonder un socle robuste de connaissances et de références. Je ne pouvais pas devenir urbaniste en un an... et c'est plutôt rassurant ! J'ai donc opté pour un master en ingénierie urbaine et pilotage de projet complexe, dispensé par l'INPL (Institut national polytechnique de Lorraine) à Nancy, qui correspondait davantage à mon expérience de conduite de projets menés à la mairie.

Peu de temps avant de commencer cette formation à l'INPL, en septembre 2008, le Président du CG 55 (Conseil général de la Meuse) m'a proposé une mission qui consistait à réactiver une SEM (Société d'économie mixte) d'aménagement départementale, en sommeil depuis une dizaine d'années, avec plusieurs centaines de milliers d'euros qui dormaient sur son compte bancaire. Cette mission a été le stage de mon master. J'ai obtenu ce master en juillet 2009 et j'ai commencé une recherche d'emploi plus active, avec un appui très efficace de l'APEC de Nancy (Association pour l'emploi des cadres). En septembre 2009, une semaine après avoir mis mon curriculum vitae en ligne sur Viadeo (service en ligne qui permet de construire et d'agréger son réseau professionnel), j'ai été contactée par un cabinet de recrutement parisien pour le passage de la Lorraine à la TNT (Télévision numérique terrestre). J'ai obtenu le poste de Déléguée régionale de la Lorraine pour le GIP (Groupement d'intérêt

public) France Télé Numérique. En décembre 2009, suite à une candidature spontanée, je passais mon premier entretien à l'Andra (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs), et 5 entretiens plus tard, en avril, j'avais mon contrat de travail pour une prise de fonction en octobre en qualité de chef du service communication.

Points communs entre mes différentes fonctions : la conduite de projets, l'intérêt général, le service au public, le territoire. Trois formations structurantes et qui convergent vers la conduite de projet : design, IAE, ingénierie urbaine.